

## « LA VIE COMMENCE POUR MOI À 40 ANS »

Je suis un alcoolique admis, accepté et en voie de réhabilitation pour aujourd'hui. Je crois que nous avons tous une destinée sur terre; Dieu a voulu que je sois un alcoolique; Il m'a choisi moi comme exemple dans la vie sociale, avec tous les défauts que l'alcoolique peut avoir, mais en retour Il m'a donné une puissance incroyable, celle d'aider les autres alcooliques qui souffrent encore et qui ont besoin d'aide; aujourd'hui je me sacrifie nuit et jour à cette tâche.

Je suis né à Montréal le 10 août 1924, aujourd'hui c'est mon anniversaire, je suis heureux, j'ai eu de bons parents, très bien élevé, j'ai perdu mon père à l'âge de 12 ans, j'aimais les études; ma mère s'est remariée j'avais 16 ans, un homme très bon; aujourd'hui je peux dire que cet homme avait la sérénité dès que je l'ai connu. Nous avons resté à la campagne car il était cultivateur à l'époque, j'aimais la ferme; cependant nous étions nombreux, on m'a envoyé travailler dans un magasin général, là où la population était anglaise; je me suis débrouillé très bien. J'y suis resté sept mois, c'est là que les débuts commencèrent vers l'âge de 17 ans. Ensuite viennent les évasions, les changements d'emplois dans le même genre de travail, commis avec augmentation de salaire, la grosse vie commence là. Je restais dans le village et il y avait trois hôtels, pas de sport. Cela a progressé de jour en jour. J'aimais le goût de la bière et, plus tard, je me suis permis de prendre du petit blanc, un autre effet mais celui-ci plus rapide que la bière et j'ai continué à boire tous les jours. J'avais beaucoup d'occasions, étant commis. Je livrais la marchandise aux hôteliers qui étaient tous ensemble dans le village et cela progressait toujours. J'ai rencontré une fille que j'ai aimée et qui est aujourd'hui mon épouse; nous avons eu trois enfants: une fille, deux garçons. J'ai fêté cela à chaque fois comme un buveur excessif; à ce stage j'étais déjà alcoolique, mais personne ne me l'a dit. Mon épouse me disait: "Tu bois trop"; je lui répondais: "Je vais modérer". Le lendemain matin, c'était à recommencer car il faut que je vous dise que le verre du matin était toujours là. Je ne vous raconte pas les bêtises que j'ai faites; ça n'aide personne à mon avis, la réhabilitation est plus importante pour moi, je pense. Là où

je travaillais un employé m'a dit: « Lâche de boire, tu vas perdre ton emploi »; mais la maladie était en moi et je ne le savais pas, ça progressait de jour en jour et j'ai voyagé de place en place pour trouver de l'emploi, toujours en transportant mon problème avec moi.

Les enfants grandissaient toujours, mon épouse était très bonne pour moi: j'ai perdu toutes mes économies, j'ai fait des retraites fermées en essayant d'arrêter de boire; impossible, je retombais toujours. Un jour mon frère et mon cousin sont venus me voir, ils étaient membres des Alcooliques Anonymes, ils m'ont laissé de la littérature. Je ne l'ai pas lue tout de suite. Plus tard un voisin qui était membre m'a aidé, aujourd'hui c'est mon parrain. Je le remercie de tout ce qu'il a fait pour moi, Dieu va le récompenser, j'en suis sûr; c'est en donnant qu'on reçoit. Quelques mois plus tard un autre individu se présenta à la maison me demandant si j'avais besoin d'aide car je buvais de plus en plus; les derniers temps je buvais jour et nuit, je ne mangeais pas et je ne dormais pas. J'ai passé par toutes les phases de l'alcoolisme: peur, angoisse, perte de mémoire, etc. Je lui ai répondu "oui".

J'ai fait un stage à Domrémy à Pointe-du-Lac, Trois-Rivières. J'y suis resté 23 jours; c'est là que j'ai fait mon inventaire de la 4e étape. Je dois beaucoup à Domrémy qui m'a fait connaître ma maladie. Par la suite, on m'a expliqué qu'il fallait que je suive ce mouvement car seul je n'étais pas capable de demeurer sobre; j'avais assisté à des assemblées AA, quelques unes, pas beaucoup, avec mon parrain; et un bon soir, mon parrain vint me chercher pour aller à Montréal à un meeting; le message était donné par un Père Oblat. J'ai eu un réveil spirituel, j'avais la foi mais je ne pratiquais pas ma religion. A partir de ce moment, le 28 février 1965, je n'ai pas touché à un verre par la grâce de Dieu. J'en suis sûr, pas de spirituel dans le mouvement c'est très difficile de faire de l'activité. J'assiste à une moyenne de 5 assemblées par semaine, on m'a nommé secrétaire, président, balayeur, j'ai fait Je café, j'ai commandé la littérature etc .. J'essaie d'aider les autres par mon exemple; aujourd'hui je suis sobre, une journée à la fois,

je ne manque jamais de lire mon "24 Heures" et "LA VIGNE A.A.". Une autre chose, il faut avoir confiance. Mon épouse m'a aidé énormément, les enfants aussi. Je leur dois beaucoup, mon épouse a été au mouvement Al-Anon, ce qui l'a aidée beaucoup à me comprendre: aujourd'hui nous pouvons dialoguer à la maison, "la sagesse d'en connaître la différence".

Aujourd'hui j'ai un emploi que j'aime, les patrons me comprennent, ça va bien surtout avec le contremaître que j'estime; il est d'une très grande compréhension pour ses employés. Pour moi dans AA il n'y a pas eu de rechute car s'il faut recommencer, c'est que

vous n'avez pas vraiment accepté. Alors c'est aujourd'hui car hier est passé; vivons le moment présent, le moment même de la vie. La nature est si belle et chaque jour j'offre ma journée à mon Être Suprême et je le remercie le soir au coucher de m'avoir gardé sobre pour aujourd'hui. Ma mère est décédée. Mon père vit encore et il est très heureux de voir que je suis sobre, Ceci est mon message principal: j'aime tout le monde, pas de ressentiment pour moi et j'ai été accepté dans tous les domaines de ma vie.

**Jean-Claude L.**